

SURVEILLANCE

Des espions au guichet

De nouvelles technologies permettent d'éviter que des personnes recherchées n'ouvrent un compte. Une PME suisse y joue un rôle de premier plan. **MATTHIAS NIKLOWITZ**

phabet latin: Grecs, Russes, Chinois, Japonais, Arabes ou Persans. Il y a alors plusieurs façons de transcrire leur nom en alphabet latin. Par exemple, Boris Eltsine se prononce Boris Yeltsine en russe et s'écrit Boris Jelzin en allemand. Et Suleiman Hussein peut devenir Sulayman Hosayn ou Souleymane Housseyn. Les Anglais, les Français, les Allemands et les Italiens recourent souvent à des transcriptions différentes.

Variations perfides

De telles variations dans les noms constituent un vrai casse-tête pour les responsables compliance des banques. Ils doivent identifier de façon fiable les blanchisseurs d'argent, les terroristes, les fraudeurs du fisc ou les politiciens exposés. Cela passe par des listes de vérification mises sur pied par les autorités ou des prestataires commerciaux de données de compliance. Le nom qui figure sur la liste de vérification provient en général de la presse internationale ou de listes fournies par des instances nationales ou internationales. Alors que le nom dans la base de données clientèle correspond généralement à celui des documents d'identité. Il faut un logiciel qui sache reconnaître une identité de façon fiable même quand la graphie est différente.

Cela n'est pas difficile quand des graphies sont reconnues comme interchangeables (Jelzin, Eltsine et Yeltsine). En revanche, le logiciel ne doit pas reconnaître comme une même personne quand seule une lettre change dans le nom: Davis et David, Meyer et Meier.

«Pour atteindre un bon niveau de fiabilité et de précision, il faut l'aide d'algorithmes linguistiques», explique Bertrand Lisbach, CEO de Linguistic Research Solutions, à Baar, spécialisé dans des technologies d'investigation linguistique. De telles technologies sont plus sûres et, à moyen terme, plus avantageuses que des logiciels de recherche non linguistiques. Plus sûres dans le sens où des parties faisant l'objet de sanctions, terroristes ou blanchisseurs d'argent, sont plus sûrement détectés dans une base de données clientèle. Et moins coûteuses, parce que seuls les profils pertinents déclenchent

Bonjour, j'aimerais ouvrir un compte chez vous.» Voilà une phrase qu'on adore entendre au guichet, parce que bien des clients restent fidèles à leur banque durant des années, voire des décennies. Seulement, il existe un certain nombre de clients potentiels qui n'ont pas le droit d'ouvrir un compte bancaire parce qu'ils figurent sur des listes de personnes recherchées pour blanchiment d'argent, financement du terrorisme, trafic

d'armes ou de drogue. De ces gens-là, on a certaines informations tels les données personnelles, relations d'affaires et, bien sûr, leur nom.

C'est là que les difficultés commencent. Bien des noms peuvent être orthographiés de plusieurs façons. Carine Duboux peut devenir Karin Dubout et Ralph Schwarz se muer en Ralf Schwartz.

Les cas les plus nombreux concernent des personnes provenant de cultures où l'on n'utilise pas l'al-

une alerte. Des processus d'indexation modernes évitent que le temps de recherche ne se prolonge.

«Les utilisateurs sont gâtés par Google qui fournit des résultats de recherches en quelques fractions de secondes et non des minutes comme naguère. Les utilisateurs d'immenses bases de données clientèle sont en droit d'avoir le même service.»

Fossiles vivants

Les procédés de recherche de la première génération se nomment Levensthein Distance ou Soundex et sont en service depuis des décennies. L'utilisateur perçoit immédiatement leurs faiblesses car ils ne sont ni fiables ni précis. Néanmoins, ces «fossiles vivants de l'histoire des technologies» sont encore assez répandus, car livrés avec des systèmes de données bancaires. Selon Bertrand Lisbach, ils sont en service dans beaucoup de banques suisses.

Les procédés de la deuxième génération devraient corriger les fai-



Les profils pertinents déclenchent une alerte. Des processus d'indexation évitent que le temps de recherche ne se prolonge.

BERTRAND LISBACH / LRS

bles les plus manifestes de leurs prédécesseurs. Ils ont pour nom Jaro-Winkler-Distanz, Metaphone ou encore Double Metaphone. «Seulement, on reste dans le même paradigme, souligne Bertrand Lisbach. On a identifié le problème d'investigation des noms comme un problème technique et, du coup, ce sont des ingénieurs techniciens qui ont été chargés de trouver des solutions.»

La percée s'est faite par une toute autre approche. «On se n'est pas contentés de corriger les faiblesses les plus éclatantes d'un procédé ancien. On s'est penchés sur le fond du problème de la recherche de noms et on s'est aperçus que la variation des graphies était de nature linguistique.»

On s'est demandé comment ces variations se produisaient et quelles conséquences elles avaient. Puis on a développé des méthodes de correspondance linguistique spéciales pour les diverses sources de variations et on les a techniquement intégrées. »

Publicité

Global Front Office Solution

Portfolio Analysis
Performance Measurement
Portfolio Management
Order Management
Risk Management
Reporting
Web Toolkit
Multi-Bank Consolidation



Advisory Benchmarking Capital Gain Compliance Composites Consolidation Funds Hedge Funds
Link to Market Data MIS Modeling Orders Portfolio Navigator Performance Attribution Real-Time
Rebalancing Reporting Restrictions Scalable Search Engine Simulation Statistics Structured Products
Tax Report Unrivaled Response Time Value at Risk Web Access

 **DeltaConcept**
SOFTWARE COMPANY sàrl

Rue Baylon 2bis. 1227 Carouge - Geneva Switzerland
T: +41(0)22 827 69 90 - marketing@deltaconcept.ch - www.deltaconcept.ch

» Un savoir-faire suisse plébiscité

Les plus grands fournisseurs de listes de noms pour la compliance bancaire, les sociétés Dow Jones, World Check et Accuity, sont clients de Linguistic Search Solutions. Outre des établissements financiers suisses comme UBS, des groupes d'assurances et des banques mondialisées misent sur ce savoir-faire linguistique «made in Switzerland», par exemple à Hong-kong, Pékin ou Dubaï.

Des autorités nationales figurent également au nombre des clients, notamment les éditeurs de listes de sanctions nationales et internationales. Elles reconnaissent de



Les procédés de recherche de la première génération ne sont ni fiables ni précis. Néanmoins ils sont encore assez répandus dans les banques.

plus en plus que la mise en œuvre efficace de sanctions visant des personnes nécessite des technologies de recherche linguistique. «Les listes de sanctions sous la forme de documents PDF feront bientôt partie du passé, pronostique Bertrand Lisbach. L'avenir appartient à des listes XML, intelligemment structurées, qui peuvent être mises en mémoire automatiquement puis parcourues à l'aide d'algorithmes linguistiques.»

Bien qu'elle n'ait pas encore commencé à faire son marketing, la jeune entreprise suisse fait face à une énorme demande. La réglementation croissante de la compliance bancaire et le besoin d'un standard de recherche reconnu jouent en faveur de Linguistic Research Solutions.

«Pour blanchir de l'argent, j'éviterais la Suisse»

Le CEO de World-Check affirme que notre pays est celui qui se conforme le plus aux règles au niveau du blanchiment d'argent. **MATHIAS NIKLOWITZ**



DAVID LEPPAN

D'après vous, il a été mis fin aux agissements de combien de recycleurs d'argent sale et autres criminels?

J'aimerais bien le savoir. Le régulateur britannique des banques mentionne sur son site les données sur la base desquelles une plainte a été déposée contre un intermédiaire financier pour transactions suspectes: on me dit que World Check est mentionné dans 80% des plaintes. Il faut toujours se rappeler qu'au bout du compte il faut qu'il y ait, dans une banque, un individu qui éprouve un soupçon et qui contrôle le client à l'aide de World Check ou remplit une déclaration de transaction suspecte.

Dans quels pays les banques sont-elles les mieux disposées à l'égard du problème du blanchiment d'argent?

La Suisse est un des pays qui se conforme le plus aux règles. Pas étonnant, notre pays se base sur deux décennies d'expérience et les banques y sont conscientes du problème depuis l'affaire Marcos. Une culture du devoir de diligence est importante et la Suisse en fait preuve depuis longtemps. La plupart des autres pays ne sont conscients du problème que depuis quelque cinq ans. Si j'étais recycleur d'argent sale, j'éviterais la Suisse.

Où feriez-vous alors vos affaires en toute discrétion?

Je choisirais un pays où je pourrais aisément contourner les contrôles ou éviter un contrôle bancaire par la corruption. Ou encore, dans un de ces pays, j'achèterais carrément une banque. Des États parias comme le Zimbabwe ou ceux affrontant des troubles politiques, comme la Thaïlande, pourraient convenir. L'Inde, la Chine, le Brésil ou la Colombie seraient aussi de bons candidats. En revanche, j'éviterais l'Iran, car le pays est trop sous la pression de sanctions internationales.

Comment collectez-vous des identités?

Nous sommes soumis aux lois britanniques sur la protection des données. Il faut beaucoup de prudence dans la collecte et la gestion des données. La plupart de nos collaborateurs font des recherches pour alimenter les banques de données. Ils parlent, écrivent et font des enquêtes dans 60 langues. Ils investissent, de manière structurée et contrôlée, des sources publiques dans le monde entier. Nous nous considérons comme un fournisseur d'informations.

Internet pose-t-il problème en termes d'informations inexactes?

C'est un gros problème. Le grand inconvénient d'Internet est que n'importe qui peut y écrire n'importe quoi et tout ce qui figure sur la Toile y reste à jamais. Le problème est qu'une déclaration fautive reprise plusieurs fois finit par passer pour une vérité. C'est pourquoi nous utilisons autant de sources et de procédures. S'il nous arrive de conclure à une appréciation erronée, nous pouvons apporter les rectifications idoines sur notre banque de données. ■